

Les «rois de théâtre» de la céramique italiote

Cécile Matthey

Au IV^e siècle avant J.-C., les peintres de vases de Grande Grèce illustrent les rois dans une tenue vestimentaire caractéristique, généralement appelée «costume oriental» ou «costume de théâtre». Quelle est véritablement cette tenue chamarrée, et comment peut-on expliquer son origine et sa présence dans les représentations de la céramique italiote?

Introduction

Avant toute chose, situons le sujet dans le temps et dans l'espace. Le terme de «céramique italiote» désigne la céramique à figures rouges produite dans les ateliers des colonies grecques d'Italie du Sud¹: l'Apulie, la Lucanie, la Sicile et Paestum (fig. 1). Cousine de la céramique attique dans laquelle elle plonge ses racines, elle ne tarde pas à développer sa propre personnalité iconographique et stylistique. Elle est fabriquée environ entre la fin du Ve et le début du III^e siècle av. J.-C., mais sa période de maturité se situe au IV^e siècle: c'est à ce



Fig. 1 Carte de Grande Grèce. A.D. Trendall, *The red figured vases of South Italy and Sicily*, pl. 8.

- 1 Le terme d'Italie du Sud sera employé ici comme synonyme de Grande Grèce. Il englobera donc tous les ateliers de la céramique italiote, y compris la Sicile.
- 2 Exception notable, le Vase des Perses, qui montre un des rares rois historiques assurés: Darius, indiqué par une inscription.
- 3 Sur quelques rares vases, les rois portent une tenue un peu hybride qui semble évoquer une transition, une évolution de l'himation au costume oriental. Il ne s'agit en fait que de variations isolées.



Fig. 2 Darius sur le Vase des Perses. C. Aellen, *A la recherche de l'ordre cosmique*. Kitchberg, Akanthus, 1994, pl. 4.

Fig. 3 Roi en himation: Autolykos ou Créon. Hydrie apulienne du P. de la Danseuse de Berlin, env. 425 av. J.-C. A.D. Trendall & A. Cambitoglou, *The red figured vases of Apulia I*, Oxford, Clarendon Press, 1978-1982, pl. 34.

moment que la qualité du dessin culmine et qu'apparaissent notamment

d'énormes cratères décorés de scènes complexes. L'atelier le plus prolifique est l'Apulie, dominée par de grands artistes tels le Peintre des Enfers, le Peintre de Baltimore et surtout le Peintre de Darius, auteur de nombreux chefs-d'oeuvre dont le fameux Vase des Perses (fig. 2).

Dans l'iconographie des vases italiotes, le roi est un personnage fréquent. Il s'agit généralement de rois issus de la mythologie grecque², représentés dans des épisodes caractéristiques de leur histoire. Citons par exemple Priam, roi de Troie, réclamant le corps d'Hector, Céphée, roi d'Ethiopie, assistant au supplice d'Andromède, Iobatès, roi de Lycie, saluant Bellérophon (fig. 6), Créon, roi de Corinthe,

témoin du meurtre de Créüse (fig. 5), Atrée, roi de Mycènes, se faisant assassiner, Phinée, roi de Thrace, harcelé par les Harpies, Tyndare, roi de Sparte, assistant à la naissance d'Hélène, etc. La palette des thèmes est aussi large que variée, et certains sont même uniques en céramique italiote, comme Skythès roi de Scythie jugeant Rhodope ou Oinée roi d'Étolie punissant Agrios (fig. 7). Le roi apparaît aussi parfois comme une simple figure anonyme dans des scènes de genre (libations, départ de guerriers, poursuite). Rarement, il prend part à des scènes à caractère funéraire, mais ne figure jamais dans des épisodes dionysiaques. Généralement reconnaissable à son sceptre, attribut royal par excellence, ce personnage presque toujours barbu suit une évolution iconographique nette au niveau de ses vêtements. Au début de la pro-



duction, il apparaît vêtu d'un simple manteau blanc drapé: l'*himation* grec, emprunt à l'imagerie de la céramique attique (fig. 3). Ensuite, il porte de plus en plus fréquemment un costume fastueux, qui se généralise dans tous les ateliers durant la 2^e moitié du IV^e siècle avant J.-C. (fig. 2, 4-7)³. Ce costume apparaît tel quel, et restera remarquablement stable dans sa représentation jusqu'à la fin de la production italiote. La figure royale en riches vêtements devient alors un personnage typique, voire conventionnel, de la céramique italiote. Mais son costume, appelé par les spécialistes «costume oriental» ou «costume de théâtre» en vertu d'une espèce de convention, pose quelques problèmes d'interprétation que nous allons passer en revue.



Fig. 4 Priam roi de Troie. Cratère à volutes apulien du P. de Schulthess, vers 350 av. J.-C. C.Aellen, A. Cambitogi ou A. Chamay, *Le Peintre de Darius et son milieu*, Genève, Hellas et Roma, 1986, pl.18.



Fig. 5 Créon roi de Corinthe. Cratère en cloche lucanien du P. de Dolon, vers 380 av. J.-C. A.D. Trendall & T.B.L. Webster, *Illustrations of Greek drama*, London, Phaidon, 1971, n° III,3,35.

4 Il peut aussi avoir des manches courtes, voire pas de manches du tout. En ce qui concerne les manches longues, comme celles-ci contrastent souvent fortement avec le chiton, les avis divergent: sont-elles cousues au chiton ou appartiennent-elles à un maillot porté dessous?

5 Elle est de loin la coiffe royale la plus fréquente. Plus rarement, le roi porte une couronne végétale ou un bandeau, mais de nombreux rois, même richement vêtus, sont simplement nu-tête. Il existe une certaine confusion au niveau de la terminologie et de la typologie de la tiare. Mais malgré sa diversité, sa valeur symbolique reste identique: celle de coiffe royale.

6 De même, le simple *himation* grec vêt aussi parfois des rois d'origine non grecque.

Description du «costume oriental»

Le costume en question se compose de deux éléments principaux: un *himation* drapé autour du corps et une tunique ceinturée portée sous celui-ci, le chiton. Élément clé, le chiton peut présenter diverses variantes. Il est généralement ajusté, long ou court, et possède le plus souvent de longues manches collantes⁴. Il s'orne volontiers de riches motifs, diffus ou organisés selon des schémas parfois élaborés: points, étoiles, croix, raies, cercles, rinceaux, palmettes, méandres, chiens courants, chevrons, oves, vaguelettes, zig-zags, dentelures, flammes, spirales, damiers, fleurettes, etc. Le répertoire décoratif est d'une grande diversité et produit l'impression de vêtements luxueusement ornés. Les peintres, qui font souvent oeuvre de miniaturistes, utilisent volontiers des rehauts de couleur blanche, rouge, jaune, ocre ou brune pour dessiner les motifs ou peindre l'étoffe elle-même. Notons encore que le chiton est souvent agrémenté de bretelles croisées sur la poitrine, fixées au centre par une fibule. Ce riche costume se complète de plusieurs accessoires, comme des chaussures et une coiffe,

notamment une coiffe d'origine orientale que l'on peut appeler tiare (fig. 2, fig. 6)⁵. C'est une sorte de bonnet conique à brides pendantes, d'aspect variable. En effet, selon les vases et les peintres, elle peut avoir l'allure d'un simple bonnet phrygien mou ou être un couvre-chef plus luxueux, rigide, crénelé et décoré. Certaines de ces tiars, notamment en Lucanie, ressemblent même à des casques.

Fig. 6 Lobatès roi de Lycie. Cratère en cloche campanien du P. de Manchester, 330/320 av. J.-C. LIMC V, pl. 455.6.



Fig. 7 Oinée roi d'Étolie. Hydrie paestane de Python, vers 360 av. J.-C. C. Aellen, *A la recherche de l'ordre cosmique*, pl.87, n° 74.

Costume et origine ethnique

Contrairement à ce que l'on pourrait attendre, le «costume oriental» décrit ci-dessus n'habille pas uniquement des rois d'origine orientale ou plus simplement étrangère, tels Priam, Céphée, Phinée, Lobatès, etc.: dès ses premières apparitions, il est également porté par des monarques grecs comme Egisthe ou Oinée⁶. Par contre, la tiare est réservée

aux rois d'origine étrangère, parmi lesquels l'on ne fait d'ailleurs aucune distinction: qu'ils soient par exemple orientaux, africains ou thraces, ils portent le même genre de couvre-chef. En céramique italiote, tous les non-Grecs sont assimilés à un seul type: celui du Barbare.

Analyse



Fig. 8 Thoas roi de Tauride. Cratère en calice attique du Pd'Iphigénie, 400/380 av. J.-C. A.D. Trendall & T.B.L. Webster, *Illustration of Greek drama*, n°III, 3, 21.

7 Sur la monarchie historique, voir l'excellente étude de P. Carlier, *La royauté en Grèce avant Alexandre* (voir bibliographie).

8 Ce vase est au cœur d'une polémique qui dure depuis le XIXe siècle: de quel Darius s'agit-il? Darius Ier, adversaire des Grecs durant les Guerres Médiques, ou Darius III Kodoman, ennemi d'Alexandre le Grand? Divers indices semblent faire pencher la balance du côté de Darius Ier, mais les discussions se poursuivent. Notons simplement qu'il est le seul roi barbare historique assuré représenté dans la céramique italote, et que son costume est absolument similaire à celui des rois mythiques. Les artistes italotes lui ont-ils appliqué cette tenue comme la tenue «générique» des rois, ou ont-ils voulu l'assimiler à un véritable mythe vivant?

Fig. 9 Le Grand Roi en tenue de cérémonie. Relief perse de Persépolis, Ve siècle av.J.-C. D.M. Brown (ed), *L'Empire perse*, Amsterdam, Time-Life, 1995, p. 84.

Fig. 10 Personnage portant le costume perse connu des Grecs. Relief perse de Persépolis, Ve siècle av.J.-C. D.M. Brown, *L'Empire perse*, p.50.

UN HABIT D'EMPRUNT

Bien que typique des rois de la céramique italote, ce costume n'est pas une invention des peintres de vases d'Italie du Sud. Ils l'ont emprunté aux rois de la céramique attique contemporaine, en lui apportant quelques modifications mineures, notamment dans le style et l'agencement des motifs: comparons par

exemple nos rois italotes avec le roi Thoas peint à Athènes par le Peintre d'Iphigénie (fig. 8).

UN REFLET DU COSTUME DES ROIS CONTEMPORAINS?

Au vu de son allure vraiment royale, on pourrait penser de prime abord que ce costume est un reflet des habits portés par les monarques grecs historiques⁷. Mais qu'en est-il de la monarchie à l'époque de la production de la céramique italote? En fait, ce régime est depuis longtemps aboli dans les cités grecques. Outre une dyarchie plutôt symbolique à Sparte, il ne subsiste que sous la forme atténuée d'une magistrature (la *basileia*) ou se résume au règne d'un tyran, tel Denys de Syracuse en Sicile. Mais le monde grec classique n'est pas pour autant un monde sans roi. Plusieurs pays, limitrophes ou non de la Grèce, sont gouvernés par des rois: l'Épire, la Thrace, la Macédoine,...

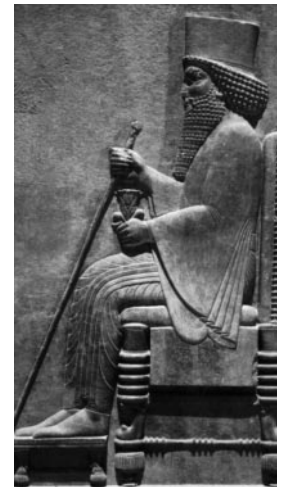
En ce qui concerne le costume des rois historiques, nos sources sont hélas lacunaires. Mais il semble que les attributs les plus courants des rois du monde grec, volontiers repris par les tyrans, aient été le sceptre, la couronne et le manteau de pourpre. Une tenue bien différente de celle de nos rois de la céramique italote!

LES GRECS ET LE ROI DES PERSES

Mais alors, quelle peut être l'origine de ce costume chamarré? En fait, pour les Grecs, depuis les Guerres Médiques (Ve siècle av. J.-C.), l'archétype suprême du roi et de la monarchie est incarné par leur ennemi de toujours: le Grand Roi des Perses. Un ennemi politique et culturel qui révulse et fascine à la fois, à cause de son gouvernement despotique et de sa vie de luxe outrancier (impliquant aussi le port de vêtements somptueux). Un exemple de dangereuse décadence morale! Au Ve siècle av. J.-C., le roi des Perses devient même une figure fréquente en philosophie et en rhétorique grecques où, par crainte de la contamination, on fustige la «mollesse asiatique».

Au IVe siècle av. J.-C., les Guerres Médiques sont loin derrière, mais la menace perse plane toujours, et le vieil antagonisme reste bien vivant. L'Orient revient même au premier plan de l'actualité politique. La Paix du Roi, conclue en 387/6 livre officiellement au Grand Roi les villes grecques d'Ionie, ce qui permet au souverain de devenir l'arbitre des affaires grecques. Et en 338/7, la Ligue de Corinthe, dominée par Philippe II de Macédoine, proclame la guerre panhellénique contre les Perses. Après la mort de celui-ci, son fils Alexandre le Grand reprend le flambeau: dès 334, son expédition en Orient ponctuée de conquêtes victorieuses, notamment contre Darius III Kodoman, laisse une forte impression dans tout le monde grec. Grande Grèce y compris: à cette époque, l'on constate dans la céramique italote une certaine recrudescence des thèmes impliquant des personnages d'origine étrangère, tels que batailles entre Grecs et barbares, Amazonomachies, jugement de Pâris, etc. Plus généralement, on assiste à un goût redoublé du décor et du détail (caractéristique des étoffes barbares), et le nombre des personnages vêtus à l'orientale semble augmenter: dieux héros, serviteurs, soldats, cochers, et autres figures qui se retrouvent même aux Enfers dans l'entourage d'Hadès. Une pièce exceptionnelle en la matière est le Vase des Perses, qui montre le roi Darius trônant parmi ses conseillers⁸.

Par conséquent, il serait tentant de considérer le costume chamarré porté par les rois de la céramique comme un reflet des vêtements du roi des Perses! L'hypothèse est plausible, mais avec quelques nuances, car la réalité perse semble avoir subi des changements sous le pinceau des artistes grecs: ainsi, cette riche tenue n'est pas un reflet exact de la tenue du Grand



Roi. D'après les monuments perses contemporains, le souverain peut porter deux types de costumes, aussi colorés et richement décorés l'un que l'autre: d'abord, une longue robe plissée, ceinturée, dotée de manches longues et larges, qui constitue sa tenue de cérémonie. Elle est illustrée notamment sur les reliefs de Persépolis (fig. 9).

Mais curieusement, les auteurs grecs traitant des Perses, comme Hérodote, Strabon ou Xénophon⁹, ne la mentionnent jamais: ils citent seulement une tenue composée d'un pantalon et d'une tunique courte à longues manches, serrée à la taille par une ceinture (fig. 10). Pas typiquement royale, elle était cependant mieux connue des Grecs puisque portée à la guerre, et est devenue pour eux l'archétype du costume perse. Après les Guerres Médiques, les peintres de vases attiques ont créé sur sa base un costume oriental standard qu'ils ont appliqué en céramique à tous les personnages d'origine barbare (Amazones, Troyens, Éthiopiens, Scythes, etc.): une tunique courte à manches longues, serrée à la taille par une ceinture, complété d'un pantalon assorti, généralement décoré de riches motifs (fig.11).

Le fastueux costume porté par les rois de la céramique serait alors une simple variante de ce costume-type, sans pantalon, avec une tunique parfois rallongée, et à laquelle on aurait rajouté des éléments grecs comme l'*himation*, afin de distinguer le roi de ses sujets. D'où son appellation de «costume oriental», que l'on pourrait nommer plus justement «costume orientalisant».

L'ORIGINE DE LA TIARE

Le problème de la tiare est plus complexe. En effet, le Grand Roi en porte une, mais elle ne ressemble guère à celle que les peintres ont illustrée: les reliefs de Persépolis montrent par exemple une sorte de toque rigide similaire à un polos grec. A vrai dire, la question n'est pas très claire. Certains spécialistes attribuent ce décalage à la variété des formes de la tiare perse, qui avait parfois l'allure d'un bonnet conique à brides



Fig. 12 Cratère à volutes attique dit le «Vase de Pronomos», vers 400 av. J.-C. A.Pickard-Cambridge, *The dramatic festivals of Athens*, fig. 49.

pendantes. D'autres considèrent la tiare des rois de la céramique grecque comme une coiffe employée au théâtre et que les peintres auraient assimilée à la tiare perse.

L'INFLUENCE DU THÉÂTRE: LE *POIKILON*

Mais bien qu'essentielle, l'influence de l'Orient n'est pas tout! En effet, pour comprendre les riches vêtements des rois de la céramique italote, il faut aussi tenir compte du théâtre grec. Ce fameux costume est souvent interprété comme un costume de scène attique, repris ensuite par les artistes italiotes. Ainsi, les spécialistes désignent souvent les rois en riche costume de la céramique italote par le terme de «rois de théâtre».

Les représentations théâtrales étaient très appréciées en Italie du Sud. Les tragédies classiques comme celles de Sophocle, Eschyle et surtout Euripide, sans cesse rejouées, ont laissé une empreinte profonde sur la céramique, même si elle n'est pas toujours claire. Il est souvent difficile de distinguer entre illustration de représentation théâtrale et simple épisode mythologique, car le peintre ne copie jamais servilement les acteurs en train de jouer: il représente les personnages du mythe eux-mêmes, dans un épisode condensé qui résume l'ensemble de l'intrigue.

A Athènes, le costume des acteurs tragiques de l'époque classique et des musiciens qui les accompagnent est le *poikilon*, un chiton ajusté long ou court, à manches longues, serré à la taille par une ceinture et cousu dans une étoffe richement décorée. Parfois maintenu par des bretelles croisées, il se porte seul ou complété d'autres vêtements, comme l'*himation*. Une tenue qui rappelle de façon frappante celle de nos rois de la céramique!

Peu mentionné dans les textes, le *poikilon* est

⁹ Voir par exemple: Hérodote, VII,61; Strabon, VII,3,19; Xénophon: *Cyrop.* VIII,13.

¹⁰ Certains spécialistes confondent cette tiare avec un ruban destiné à porter ou suspendre le masque, comme on peut le voir sur le dessin de la fig. 13.

¹¹ Dans son article: *Gewaltherrscher und Theaterkönig* (voir bibliographie).

¹² La tradition considérant Eschyle comme l'inventeur du costume de théâtre classique était déjà forte dans l'Antiquité. Elle n'est peut-être pas totalement exacte, d'ailleurs.

¹³ Cette notion n'est en fait pas très claire chez lui. Parle-t-il du costume court ou de la robe d'apparat? Les Grecs, nous l'avons dit plus haut, connaissent mieux le premier, mais l'aspect du *poikilon* correspond mieux au second. Cependant, celui-ci est mal connu des Hellènes et arbore des manches larges, contrairement au chiton tragique. Il faudrait alors invoquer une certaine stylisation de la part des costumiers grecs.

Fig. 11 Personnage en costume oriental «standard»: soldat barbare. Cratère à volutes apulien du P. de Darius, vers 340 av. J.-C. J.-M. Moret, *L'Ilioupersis dans la céramique italote*. Rome, Institut Suisse, 1975, pl. 82, 1.



Fig. 13 Détail du Vase de Pronomos: le «roi». Séchan, *Études sur la tragédie grecque dans ses rapports avec la céramique*, fig. 159.

représenté de manière assurée sur plusieurs vases attiques de la fin du Ve siècle avant J.-C., dont certains ont été trouvés en Italie du Sud. Le plus spectaculaire d'entre eux est le Vase de Pronomos, un cratère qui représente une troupe d'acteurs en costumes réunis dans le sanctuaire de Dionysos (fig. 12). Le personnage à la gauche du dieu est d'ailleurs souvent interprété comme un roi oriental. Il tient même un masque coiffé d'une tiare (fig. 13)¹⁰.

L'origine du *poikilon*, dont l'histoire et le développement sont difficiles à retracer avec précision, est discutée depuis le XIXe siècle. Certains l'imaginent dérivant d'un ancien costume de fête athénien ou du costume des prêtres d'Eleusis, d'autres le relie au culte de Dionysos, d'autres encore estiment qu'il est apparu pour des raisons purement pratiques. L'hypothèse la plus intéressante est celle d'Andreas Alföldi¹¹, qui postule une influence de l'Orient. Selon lui, Eschyle¹² aurait transposé au théâtre, en le modifiant un peu, le costume du roi des Perses¹³, auquel il aurait ajouté l'*himation* grec. Il en aurait d'abord habillé les acteurs jouant les rois barbares, puis tous les monarques, et enfin la plupart des acteurs¹⁴, en réponse au goût du public pour le spectaculaire. Cette thèse s'intègre bien au contexte culturel du Ve siècle, où la figure du roi des Perses, dangereux modèle d'opulence, de décadence et de monarchie tyrannique, faisait l'objet d'une lutte morale: en

dissertaient non seulement les philosophes et les écrivains, mais aussi les poètes tragiques comme Eschyle. Par assimilation, sous leur plume, tout roi, qu'il soit grec ou barbare, historique ou mythique, prend désormais les traits du despote oriental vêtu de luxueux atours. La boucle serait-elle bouclée? Cette théorie expliquerait même pourquoi les peintres revêtent de ce costume à connotation orientale les rois d'origine grecque! Malheureusement, elle semble un peu trop simple, notamment pour des questions de chronologie. En effet, le chiton à longues manches apparaît, sans rapport visible avec le théâtre, sur des documents grecs du VIe siècle, donc bien antérieurs aux Guerres Médiques qui auraient fait connaître ce vêtement à Athènes...

A vrai dire, les rapports entre le costume perse et le costume tragique sont encore peu clairs. Nous savons simplement que pour les Grecs, les longues manches étaient à la fois caractéristiques du chiton tragique et des costumes des barbares qui, contrairement à eux, enveloppaient de vêtements une grande partie de leur corps. Même si ses modalités sont encore mal définies, un rapport avec l'Orient demeure fort séduisant. Nous savons peu de choses sur le costume théâtral avant le Ve siècle. Mais pourquoi ne pas imaginer qu'au siècle suivant, dans le cadre du théâtre, le costume perse ait pu en quelque sorte se greffer sur ce chiton déjà connu des Athéniens?

Conclusion

Le «roi en costume oriental» ou le «roi en costume de théâtre» (ou «roi de théâtre») de la céramique italienne justifie donc bien ses deux appellations, qui se fondent entre elles dans une mesure encore mal établie.

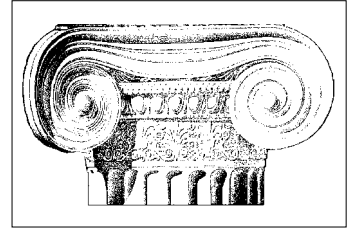
Typique des vases italiotes, cette figure richement vêtue trouve en fait son origine dans la céramique attique contemporaine du début du Ve siècle. Malgré le luxe royal de ses atours, elle ne reflète pas les monarques grecs de l'époque, mais apparaît malgré tout le produit de la réalité contemporaine: celui d'une mode de l'Orient, réactualisée par les conquêtes d'Alexandre le Grand, dont les échos résonnent jusqu'en Italie du Sud. On assimile le personnage du roi à l'Orient, au Grand Roi des Perses, et la tenue que les artistes grecs ont inventée en s'inspirant de la sienne devient la tenue royale par excellence. Dans la céramique italienne, elle vêt tous les rois sans distinction ethnique. Mais cette riche tenue est aussi influencée par les costumes portés sur scène par les acteurs de théâtre grecs. Cette thèse semble d'autant plus

plausible et sensible en Grande Grèce que le théâtre y est très développé.

A y regarder de plus près, ce riche costume est non seulement la caractéristique principale des monarques de la céramique italienne, mais elle en est aussi la seule. En effet, à part lui, l'image monarchique du personnage demeure bien pâle sur les vases d'Italie du Sud! Malgré son statut, il n'est dans les scènes illustrées qu'un homme comme les autres, sans cesse confronté au malheur et à la mort. Relégué à un rôle passif de spectateur et de victime impuissante, il apparaît véritablement comme une figure tragique, qui n'a de royal que son riche costume: et celui-ci ne suffit pas à le protéger contre la colère des dieux et la cruauté du destin. Cette leçon semble sortir tout droit des tragédies du Ve siècle av. J.-C., où l'on se plaisait à répéter que le faste, l'opulence et la richesse menaient à la ruine et ne servaient à rien face à la mort. Dans ses «Perses», Eschyle place d'ailleurs ce discours dans la bouche d'un roi, du Roi par excellence: Darius Ier.

14 De fait, dans la céramique italienne, d'autres personnages que les rois portent des costumes qualifiés de «costumes de théâtre». Ces vêtements sont caractérisés par des manches longues. Ils vêtent par exemple le pédagogue, vieillard chargé de raconter au public les scènes violentes qui n'étaient pas montrées sur scène. Il est une figure typique du théâtre et se trouve représenté sur de nombreux vases

Bibliographie



- Alföldi, A.** *Gewaltherrscher und Theaterkönig. Late medieval studies in honor of Albert Mathias Friend, Jr. Princeton, New Jersey, Princeton University Press, 1955 (Edited by Kurt Weitzmann. Reprint).*
- Bieber, M.** *The History of the Greek and Roman theater. Princeton, Princeton University Press, 1961 (2nd edition).*
- Brooke, I.** *Costume in Greek classical drama. Westport Connecticut, Greenwood Press, 1962.*
- Carlier, P.** *La royauté en Grèce avant Alexandre. Strasbourg, AECR, 1984.*
- Green, R.** *Theatre in ancient Greek society. London and New York, Routledge, 1994.*
- Matthey, C.** *Le roi et ses attributs dans la céramique italote. Mémoire de licence, Université de Neuchâtel, février 2000.*
- Miller, M. C.** *Athens and Persia in the fifth century BC. A study in cultural receptivity. Cambridge, Cambridge University Press, 1997.*
- Pickard-Cambridge, A.** *The dramatic festivals of Athens. Oxford, Clarendon Press, 1968 (2nd edition).*
- Schoppa, H.** *Die Darstellung der Perser in der griechischen Kunst bis zum Beginn des Hellenismus. Diss. Phil. Heidelberg, 1933.*
- Séchan, L.** *Études sur la tragédie grecque dans ses rapports avec la céramique. Paris, H. Champion, 1926.*
- Trendall, A. D.** *The red figured vases of South Italy and Sicily: a handbook. London, Thames and Hudson, 1989.*
- Villanueva-Puig, M. C.** *Le Vase des Perses. REA 91, 1989, pp. 277-298.*